

Vers une heure, le saint dînait. Il mangeait, dit l'archiprêtre de Vannes, du potage, puis des poissons, les premiers servis, d'une seule espèce et en petite quantité. Il buvait du vin mêlé d'eau, trois fois seulement à chaque repas. On ne l'a jamais vu manger le soir et c'était le commune persuasion qu'il ne faisait qu'un repas par jour.

Durant le repas, il paraissait gai ; après les grâces, il ne parlait point, mais se retirait pour vaquer à l'étude. Puis, il s'occupait des pauvres, des enfants du peuple des campagnes, des religieuses cloîtrées, et enfin de sa compagnie. Les jours de déplacement, le voyage remplissait une partie de l'après dînée, suivant la distance.

A huit heures, où qu'il fût, il se retirait, préparait liturgiquement l'office du lendemain et la prédication, qui roulait toujours sur un texte du jour, sauf à prendre sa volée vers tous les horizons. Il écrivait ou dictait les idées principales que le texte lui inspirait. Le Père Gilabert, de la Merci, son compagnon le plus aimé, dut plus d'une fois lui servir de secrétaire. Un jour qu'il avait rejoint le saint en Bourgogne, celui-ci lui dit : " Retournez à votre monastère, vos frères vous attendent. Cependant ne cessez pas de prier, la mort est proche." Le bon religieux reçut sans trouble cette annonce. Or, un soir, dans son couvent, les cloches se mirent à sonner d'elles-mêmes. Les moines, surpris, sortirent et virent venir leur ancien prier. Celui-ci, arrivé au seuil, s'agenouilla pour recevoir la bénédiction de son successeur et ne se releva plus.

A neuf heures, le saint prenait son repos.

Et ce fut ainsi toute sa vie. A Toulouse, l'archevêque lui demanda de modérer un peu, pour le bien des âmes, les rigueurs de ses mortifications. " Permettez-moi, répondit-il, d'achever comme j'ai commencé, à mon âge, tout changement est dangereux." Il était septuagénaire.

Il alla ainsi, patient, à la merci de tous, sur son petit âne qui lui fit traverser quatre fois l'Europe en quinze ans. Un jour, il était bien vieux, il dit cette parole : *c'est ici le lieu de mon repos*. C'était devant les portes de Vannes en Bretagne, d'où il avait voulu fuir pour reprendre sa vie errante d'apôtre, et où Dieu le ramenait après une nuit d'inutiles voyages. Ce fut là en effet qu'il reposa son âme entre les mains de Dieu. A son dernier soupir, un vol de